

Auteur de théâtre très prolifique, Dominique Ziegler, fils de Jean, a le sens du commentaire politique. Bon sang ne saurait mentir

LE FRONDEUR HEUREUX

« GHANIA ADAMO

Portrait » Jean et Dominique Ziegler. Le père, le fils et l'esprit frondeur. On ne présente plus le premier, trublion, souvent porté sur le devant de la scène politique suisse en raison de ses écrits ou plutôt de ses brûlots. Et le deuxième n'a rien à envier à son géniteur, sauf que l'esprit rebelle du fils se balade sur la vraie scène, celle du théâtre. Si Jean passe par l'essai pour dire sa pensée, Dominique, lui, emprunte la voie de la fiction pour montrer les incohérences des hommes politiques. Surtout les sociaux-démocrates, ces post-coloniaux libéraux qui se veulent tolérants, mais trouvent toujours de nouveaux subterfuges pour ne pas paraître ce qu'ils sont: une classe dominante.

Dominique, c'est du lourd, comme dirait Fabrice Luchini, et c'est tout aussi drôle que Luchini. Il a le verbe haut le jeune Ziegler, et la gestuelle qui va avec. Ses convictions sont fortes mais la rudesse de sa franchise est édulcorée par un comique qui chatouille sa parole et nappe ses textes.

Premier roman

Lorsqu'on l'a rencontré, Donald Trump venait d'être élu. Alors bien sûr la conversation s'est portée sur l'Amérique. Cette Amérique que Dominique théatralise volontiers, comme il l'a fait dans deux de ses pièces *Opération Métaresses* (2004) et *Building USA* (2008). D'un côté, un thriller d'espionnage qui « pointe la responsabilité de la CIA dans l'émergence de Ben Laden ». De l'autre, la chasse aux Indiens dont les terres ont été spoliées par les Blancs. Nous sommes alors dans l'Amérique des années 1880. Aujourd'hui, c'est celle des immigrés clandestins que l'auteur regarde dans son roman, le premier, paru en novembre sous le titre *Les aventures de Pounif Lopez*. La



Si Jean Ziegler passe par l'essai pour dire sa pensée, son fils Dominique, lui, emprunte la voie de la fiction.

Nicolas Schopper

couverture est illustrée par Zep dont la vignette annonce l'esprit ludique et « bédésèque » de cet ouvrage.

Un jeune Guatémaltèque, Pounif Lopez, fuit la pauvreté dans son pays et passe clandestinement aux États-Unis. Il s'installe à Los Angeles pour rester tout près des étoiles... de Hollywood. Mais le ciel qu'il tente ainsi de toucher se transforme en enfer, et le roman en sprint ubuesque qui se pile aux règles du *pape-turner*. Les rebondissements, parfois cousus de fil blanc, s'enchaînent à un rythme effréné, et le tout, écrit dans une langue simple, se lit très rapidement, laissant toutefois le sentiment d'une pantomime malv.

L'auteur s'en aventurant: « C'est une satire, avec des événements inventés par moi et d'autres bien réelles. Je suis parti d'une anecdote qu'un Latino m'avait un jour racontée dans un bus. Il m'a expliqué toutes les tactiques dont tuent les ouvriers percolés de son pays pour passer les frontières qui les séparent des États-Unis. Ce qui m'intéresse, c'est le côté aliéné culturel de Pounif qui s'en prend plein la gueule à cause de la machine répressive américaine, mais qui continue à mépriser ses origines, restant accro à son rêve américain. J'ai vu ça aussi chez certains Africains qui braident leur africanité pour plaire à l'Occident. »

Machinations politiques

L'Afrique et l'Amérique latine. Dominique les a parcourues avec ses parents, puis seul. Il avoue: « J'ai la prétention de connaître de l'intérieur leurs sociétés complexes. » Son école est celle des routes et du sac à dos. « Je n'ai jamais suivi d'études politiques, mais bon, il faut dire aussi que le milieu intellectuel au sein duquel j'ai grandi m'a facilité la tâche. » La pièce qui l'a lancé en 2002 s'appelle *N'Dongo revient*. Lui-même la montait alors (comme il le fait

avec toutes ses pièces) dans la cave d'un restaurant genevois. Nous y étions. Il y avait là une poignée de spectateurs riant devant les scènes d'étrépage entre un dictateur africain et le président d'une grande puissance européenne qui le reçoit. C'est de cette époque que date la création de sa compagnie Les associés de l'ombre. Un nom à double sens qui en dit long sur le travail en coulisses de Dominique Ziegler et sur les machinations du pouvoir politique que l'auteur épingle.

«Le théâtre doit être un commentaire de société»

Dominique Ziegler

Ombres sur Molière, sa dernière pièce, regorge de conspirateurs. « L'université populaire de Michel Onfray, à Caen, a flashé dessus, elle va en proposer une lecture », confie fièrement l'auteur. Après sa création à Genève la saison dernière, la pièce est promise à une grande tournée romande qui passera par Fribourg (Nauthon) en avril prochain. On y voit d'un côté Molière, libre penseur, et de l'autre ses détracteurs, hypocrites en tout genre, hommes d'Église et petits marquis de Versailles.

L'analyse des événements historiques, c'est le dada de Dominique. Notre homme n'a pas de temps à perdre avec « des pièces modernes où l'écrivain libère ses névroses sur le plateau, comme on le voit de plus en plus aujourd'hui ». Lui, Dominique, auteur de quatorze pièces, pense que « le théâtre doit être un commentaire de société, à usage global. On lui donne raison. »

» Dominique Ziegler, *Les aventures de Pounif Lopez*, Ed. Pierre Philippe, 213 pp. » *Ombres sur Molière*, à Nauthon le 2 avril 2017.